

l'Humanité

Festival d'Avignon : « Le théâtre peut participer symboliquement à l'émancipation des gens », estime Mohamed El Khatib

« Si vous avez plus de 75 ans et des histoires d'amour, appelez-moi. » Avec cette simple petite annonce, le metteur en scène a rassemblé une troupe amateur pleine d'authenticité dans « la Vie secrète des vieux », programmée au Festival d'Avignon. Entretien avec Mohamed El Khatib, un dramaturge qui pratique un théâtre rebelle, généreux et humaniste.

Culture et savoir

Publié le 5 juillet 2024

[Marie-José Sirach](#)



« Il y a eu une période où je leur donnais des indications de jeu, de déplacement. Plus maintenant. Je les laisse libres », raconte Mohamed El Khatib à propos de ses comédiens amateurs.

© YOHANNE LAMOULÈRE - TENDANCE FLOUE

Partenariat Festival d'Avignon off, 78^e édition.

Elles et ils s'appellent Martine, Jean-Pierre, Micheline, Jean-Louis... Ils ont entre 76 et 92 ans. Certains sont en chaise roulante, d'autres poussent un déambulateur. Et alors ? Ils sont vivants, formidablement vivants ; parlent amour, sexe avec une franchise déconcertante et une bonne dose d'humour. Ils peuvent même être un peu vaches entre eux. Ils n'avaient jamais fait de théâtre et ne se connaissaient pas. **Mohamed El Khatib** les a réunis. Ensemble, ils dessinent le portrait d'une génération, celle du grand âge qu'on a remise **dans des Ehpad**. Rencontre avec un metteur en scène qui a le chic pour nous faire rire et pleurer et convoque la vie sur le plateau.

La première fois que vous avez joué à Avignon, c'était en 2015, où vous présentiez dans le off « Finir en beauté ». Cette fois-ci, vous êtes programmé dans le Festival d'Avignon. Que ressentez-vous ?

Une grande émotion. Et de la fierté aussi. Je suis venu au théâtre par effraction. En 2003, j'assiste pour la première fois à Avignon en spectateur... et le Festival est annulé ! Mais il y avait des débats partout dans la ville, une tension terrible et joyeuse : doit-on jouer ? À quoi sert le théâtre ? Ce jour-là, j'ai compris que le théâtre pouvait être politique, qu'il pouvait être une agora. En 2004, je reviens comme animateur des Ceméa (association d'éducation populaire qui a toujours été associée au festival depuis sa création – NDLR).

Hortense Archambault et Vincent Baudriller sont codirecteurs du Festival. Je découvre **Rodrigo Garcia**, Sasha Waltz, Jan Lauwers, Thomas Ostermeier... J'avais 24 ans, je n'avais pratiqué le théâtre qu'en amateur mais, en voyant ces artistes, j'ai su que je ferais du théâtre. Aujourd'hui, je suis programmé dans des **festivals du monde entier mais celui d'Avignon** a une saveur toute particulière.

Vous faites du théâtre par désir, par nécessité ?

Un article dans le quotidien belge « le Soir » titrait tout récemment, à propos de « la Vie secrète des vieux » : « Une œuvre d'utilité publique ». Il y a quinze ans, ça m'aurait vexé. Aujourd'hui, ça me flatte. La nécessité d'une transformation sociale est mon moteur. Depuis trop longtemps, les scènes ont été dominées par un théâtre

bourgeois. Il est temps désormais de voir d'autres corps, d'entendre d'autres voix... Soit on cède à l'homogénéisation des récits, soit on fait entendre d'autres histoires. Le théâtre peut participer symboliquement à l'émancipation des gens. Aujourd'hui, il est là mon désir de théâtre.

On a souvent qualifié votre théâtre de théâtre documentaire...

Je fais du théâtre, point. Le théâtre peut accueillir toutes les formes et j'ai réalisé, a posteriori, que l'étiquette « documentaire » cherchait à opérer une réduction, comme s'il y avait un genre légitime, et un sous-genre estampillé documentaire. Néanmoins, la perception a changé. On est un certain nombre à permettre la présence sur scène de gens de la société civile, à donner à voir et à entendre des récits jusqu'alors invisibles et invisibilisés.

En 2017, vous montez « Stadium » au Théâtre de la Colline, avec des dizaines de supporters du R.C. Lens...

Et la pièce se fait massacrer par une partie de la critique. Aujourd'hui, ce spectacle est un blockbuster, un blockbuster presque inoffensif. Tout le monde le programme, veut le programmer. On me reprochait d'instrumentaliser les pauvres, de les mépriser, de les montrer comme des bêtes de foire. Comme si la présence **des classes populaires** sur scène ne valait rien. Ça a été un choc.

C'était la première fois qu'on voyait des prolos sur scène et je n'avais pas mesuré la charge que cela pouvait représenter pour une certaine partie de la presse. Qu'on ait osé s'emparer d'un lieu symbolique avec 53 prolos capables de renvoyer dos à dos spectateurs de foot et spectateurs de théâtre, pour certains, c'était inacceptable. Mais on a pris la Colline comme d'autres avaient pris la Bastille !

Vous parlez souvent du mépris de classe. Pourquoi l'éprouvez-vous aussi fort ?

Par déformation bourdieusienne et par expérience sociale, j'ai une sursensibilité à ce sujet. Cela tient à mon éducation politique, familiale et j'ai vécu cette expérience intime du mépris de classe. La façon dont le banquier s'adressait à mon père quand il voulait faire un emprunt... Enfant, je trouvais ça injuste mais je me sentais impuissant. Du coup, j'ai une tendance à traquer le mépris de classe, même quand il n'y en a pas !

La discrimination est une question de couleur mais aussi de classe. C'est encore plus flagrant dans les musées, où l'entre-soi saute aux yeux : vous appréciez d'être dans un musée parce que d'autres n'y sont pas. Tout est beau et pur dans un musée, comme si on faisait disparaître toute trace du travail.

« Gardien Party » (spectacle qui se joue dans les musées, les gardiens, interprétant leurs propres rôles, deviennent des personnages – NDLR) réhabilite la parole ouvrière dans un lieu où elle n'existe pas. C'est pour ça que j'ai mis des bagnoles dans un musée, des Renault 12 dans l'esplanade du Mucem. Le musée idéal, pour moi, ressemblerait à une casse automobile.

Parlons de « la Vie secrète des vieux »...

C'est eux qui ont trouvé le titre du spectacle. Pudiquement, je parlais de « personnes âgées » et ils m'ont demandé d'arrêter d'euphémiser la vieillesse, la maladie, la mort. Ils assument parfaitement leur âge, à la manière de **Brigitte Fontaine** qui chantait : « Je suis vieille et je vous emmerde ! » Pendant deux ans, j'en ai rencontré plusieurs centaines, **dans des Ehpad**, à Paris, en province. J'avais mis une petite annonce dans les feuilles de salles de mes spectacles : « Si vous avez plus de 75 ans et des histoires d'amour, appelez-moi. »

Lorsque je les rencontrais, je ne leur parlais jamais de **la perte de la mémoire**, de la dépendance, de l'usure des corps mais de la vitalité, du désir et de l'amour. Leurs paroles étaient libres, spontanées, comme s'ils n'avaient rien à perdre, rien à prouver. Je n'ai pas fait de casting, c'est l'intensité des rencontres qui a déclenché l'envie de jouer avec eux.

Face à des acteurs qui ont entre 76 et 92 ans, non professionnels, quelle est la position du metteur en scène ?

J'essaie de résister à mon envie de faire un bon spectacle. L'enjeu, c'est qu'on les voit, qu'on les entende et qu'ils prennent la place, qu'ils incarnent la vieillesse. Il y a eu une période où j'étais à leurs côtés, sur scène, où je leur donnais des indications de jeu, de déplacement. Plus maintenant, je les laisse libres. Jusqu'à il y a peu, ils avaient le texte en tête mais pas dans le bon ordre. Et alors ? C'est à moi de créer les conditions pour rendre cette fragilité acceptable et partageable.

Que Chille oublie une partie du texte, c'est pas grave ! Que Jacqueline réponde encore à son oreillette plutôt qu'à son partenaire, c'est pas grave ! Ce n'est pas tout à fait le spectacle que j'aurais voulu créer mais, politiquement, c'est le geste que je voulais faire. Et j'assume. J'adore ce spectacle. Peut-être parce qu'il m'échappe...

Du 4 au 19 juillet, à 18 heures, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

levif. FOCUS

9 MAI 2024

scènes



Martine (tout à gauche), Jacqueline (assise) et les autres racontent *La Vie secrète des Vieux*.

© YOHANNE L'AMOULÈRE/TENDANCE FLOUE

Roulez vieillesse!

CRÉÉ AU **KUNSTENFESTIVALDESARTS** AVANT AVIGNON, LA VIE SECRÈTE DES VIEUX PERMET À **MOHAMED EL KHATIB**, ARTISTE ASSOCIÉ AU THÉÂTRE NATIONAL, DE RENDRE LEURS LETTRES DE NOBLESSE À **NOS AÎNÉS**, À LEURS DÉSIRS ET LEURS **INTIMITÉS**. PORTRAIT D'UNE CRÉATION **PARTICIPATIVE**.

TEXTE **Isabelle Plumhans**

D'abord, il y a Martine, 75 ans. On la rencontre chez elle, à Calais. Maison mitoyenne à deux pas de la gare, l'air de rien de l'extérieur, lumière et clarté à l'intérieur, beautés et ordres sensibles, plantes à foison, livres en nombre. Médecin à la retraite, engagée dans l'accueil des migrants, Martine suivait depuis un temps les spectacles de Mohamed El Khatib, nous explique-t-elle pendant qu'elle nous prépare le café dans la cuisine avec vue sur son jardin. *"C'est là que tout a commencé, m'indique-t-elle. J'aimais beaucoup le travail de ce metteur en scène. On a l'impression de le connaître quand on assiste à ses spectacles. J'ai appris qu'il cherchait des personnes âgées pour répondre à des interviews pour une prochaine création, je me suis sentie concernée. J'ai passé ici deux heures avec Mohamed et son équipe: Camille (Nauffray, la dramaturge, NDLR) aux questions, Emmanuel (Manzano, vidéaste) à la caméra et Mohamed qui laissait traîner ses oreilles."* Martine poursuit: elle se doutait bien que ces rencontres, c'était pour parler de la vie sexuelle et amoureuse des gens d'un certain âge. Elle ne voulait pas se laisser entraîner là où elle ne voulait pas aller. *"Mais il y avait tellement de bienveillance, je ne me sentais pas en danger."* Du premier entretien, elle sort insatisfaite de ce qu'elle a livré. *"Mais Mohamed était content."*

En juin de l'année dernière, Camille lui téléphone: serait-elle libre pour intégrer la préparation du spectacle? *"Je ne pensais pas être prise. Qu'on reprenne ma parole, ça me plaisait finalement."* Lors de cette première résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - où sera donné le spectacle cet été du 4 au 19 juillet dans le cadre du célèbre festival -, l'équipe fait raconter aux personnes retenues leurs expériences intimes. *"C'était comme un groupe de parole. Mohamed ne parlait pas beaucoup, il était à distance et en même temps très présent. Il a une connivence d'écoute*

qui fait qu'on n'est pas dans la retenue." Alors, de résidence en résidence, tous se racontent et démystifient le sujet apparemment sensible de l'intime des vieux.

Reine mère

Retour à Bruxelles. Résidence Porte de Hal, ancien hospice des aveugles. Nous y rencontrons Jacqueline Juin. Fameux personnage. Ancienne journaliste de la RTBF, culture, politique, présentation du JT. Et si elle perd un peu la mémoire à court terme, ses souvenirs sont intacts. Elle nous reçoit dans sa chambre, estampes délicates au mur, l'ouvrage *Tout l'opéra* de Kobbé posé en évidence à l'entrée, lecteur CD sur sa table de nuit. *"La musique classique m'a sauvée quand j'étais mal"*, nous glisse-t-elle. Mais pour l'heure, elle nous interroge sur qui nous sommes, ce que nous faisons, aimons. Elle n'a en rien perdu de ses réflexes journalistiques. Jacqueline, c'est la doyenne, celle autour de qui s'organise le spectacle. *"On est venu me chercher par la peau du dos"*, s'amuse-t-elle. Le processus est en réalité un peu plus subtil, comme nous l'explique Paul Ceulenaere, ergothérapeute de la maison: *"Mohamed et son équipe nous ont contactés. Mon job est de faire ce qui est bien pour les patients. On en a choisi quelques-uns. Jacqueline, sa gouaille, sa diction, sa présence était forcément des leurs. Elle a su séduire l'équipe."* L'intéressée propose une autre version: *"Je n'ai toujours pas compris pourquoi ils sont venus chercher un vieux croûton comme moi. Parler de la vie intime des vieux, c'est décousu comme propos, non? Moi, les hommes, je peux en parler scientifiquement. C'est que j'en ai eu plusieurs dans ma vie."*

Et là, la mémoire de celle qui continue à déclamer *Bérénice* en vers tient bon. Jacqueline se souvient de ses émois. Dans le spectacle, Mohamed lui fait dire: *"Je rêve de refaire l'amour et d'être embrassée sur la bouche"*. *"Mais, voyez- ●●●"*



Mohamed El Khatib

●●● vous, ma cocotte, nous lance-t-elle, à notre âge, c'est triste de penser qu'on vieillit. Alors je ne suis pas pudibonde, pas bégueule non plus. Mais je ne suis pas sotté. J'ai 95 ans. Donc peu de chance de refaire des cabrioles." Nous rions. Elle nous parle des hommes qu'elle a aimés, certains passionnément, d'autres moins. De son mari, un architecte premier de sa promo, avec qui elle a très vite eu un enfant. Un fils, un seul, Pierre. "Le seul vrai amour de ma vie finalement." Ses yeux s'allument. Jacqueline n'a eu que des hommes plus vieux qu'elle dans sa vie. Sauf les deux qu'elle a épousés. Après l'architecte, elle retrouve un ami d'enfance "qui a eu la mauvaise idée de mettre enceinte sa maîtresse. Je ne suis pas un second couteau moi!" Jacqueline râle puis s'adoucit quand elle évoque ses grands amours, toujours des hommes cultivés, qui l'élevaient, dont un, rencontré à la lisière de la profession, qui lui déroule partie de chasse, restaurant chic et chambre à l'étage. Ou celui rencontré lors d'un voyage à l'étranger et à la chambre duquel elle a osé aller frapper. "Je dis toujours: un amant bien choisi, c'est mieux que des cours du soir." Elle est comme ça, Jacqueline. Franche, entière, intéressée peut-être, mais très honnête. Et pivot central de *La Vie secrète des vieux*. "Je suis la doyenne. On me dit de me mettre là, de dire ça, je le fais. Parce que je ne suis pas méchante. Mais je ne suis pas certaine que ce soit vraiment du théâtre..."

Dramaturgie de vies

Si Mohamed avait été là, il aurait peut-être souri, lui qui a voulu que cette Jacqueline, "merveilleuse voix, sublime présence, et une histoire...", soit le pilier de sa création. Lors de notre rencontre avec le metteur en scène à Bruxelles, il nous ouvre les portes de la Maison Gertrude, maison de repos dans les Marolles. Le lieu deviendra en 2025 une maison d'art aussi dont El Khatib est le commissaire. Ici, des artistes collaborent avec les résidents pour y créer des œuvres pérennes et faire de ce qu'on estime à tort être un lieu de mort, un lieu de vie. Ici un couloir retapissé de larges et classieuses fleurs. Là, un autel en hommage à ceux qui partent. À l'entrée de la salle commune, des tableaux aux cimaises, des objets chinés au marché aux puces tout proche retrouvent une deuxième vie. Un

travail main dans la main avec les artistes du Musée Art et Marges situé à deux pas. Installés dans la cafet' de la Maison Gertrude, on papote. Qu'est-ce qui pousse un ancien joueur de foot, sociologue, qui a notamment interrogé des fans du ballon rond (*Stadium*, 2017), la fin de vie (*Finir en beauté*, 2014) à aujourd'hui s'intéresser à la joie des anciens, à leur vie sexuelle et intime? "Au moment du Covid, beaucoup de vieilles et vieux -oui, je dis vieux!- sont morts, on ne pouvait pas les accompagner. Des enquêtes sont sorties, sur la façon dont on maltraitait la vieillesse. J'ai réalisé qu'on les traitait en parlant dépendance, démence, et jamais en termes de désir, vitalité, sexualité." Et ce représentant de la fiction documentaire d'embrayer: "J'ai voulu investiguer cet angle mort de la vieillesse. Donc questionner leur désir. J'ai lancé un appel, partout où j'étais en tournée: si vous avez plus de 75 ans et que vous avez des histoires d'amour à raconter, venez!"

Vulnérabilité et maturité

Mohamed El Khatib va aussi frapper aux portes des maisons de retraite. Des ateliers s'y créent au sein desquels les pensionnaires dévoilent leur intimité. "C'est une génération rompue au devoir conjugal, qui s'est ouverte à une deuxième vie, l'apparition du désir, le corps retrouvé, de nouvelles possibilités." Au départ, Mohamed ne sait pas quoi faire de cette centaine d'interviews. Quand vient le déclin: "À l'EPHAD de La Rochelle, une pensionnaire s'est suicidée parce que ses enfants ne voulaient pas qu'elle fréquente l'homme qu'elle aimait. Je me suis dit que c'était une tragédie, Roméo et Juliette à l'envers. Un matériau théâtral." Alors, au fil des rencontres, Mohamed tisse un spectacle, et un texte. "Chez les vieux, ce qui est frappant, c'est qu'il y a de la vulnérabilité autant que de la maturité. Dans ce que chaque personne porte sur scène, il n'y a que du vrai, mais qui ne les concerne pas nécessairement. J'ai rencontré des gens, des profils se sont distingués, je leur ai demandé s'ils étaient OK d'être sur scène. Je suis content qu'ils ne soient pas pro, ça donne une profondeur. Jacqueline Juin et sa voix de tragédienne, elle sort des grands classiques de l'amour, comme ça. L'important, pour cette pièce comme pour la Maison Gertrude, c'est de faire résonner les préoccupations intimes, familiales, politiques. C'est un goût de l'art qui s'inscrit dans la contre-histoire de l'art. J'œuvre pour une esthétique populaire. Déplacer le point de vue. Trouver un entre-deux." Martine nous disait encore ceci de Mohamed: "Il prend tout sur son dos. Il a pris l'écriture, retraçant des histoires basées sur le vrai, mais avec certains ajouts pris çà et là. Il me fait dire des choses que je n'ai pas dites, mais qui ne sont pas si éloignées de ce que je suis. Je ne suis pas inquiète." C'est sans doute là que se trouve l'entre-deux cher à El Khatib, entre théâtre et vie. Des corps vieillissants qu'on voit peu sur les plateaux alors qu'ils ont tout à dire de leurs désirs et de leurs feux. Des histoires vraies reticotées. Un plateau sobre. Il n'y aura qu'eux. Et nous, pour les écouter. Et faire résonner loin, très loin, ces criants secrets. ●

■ LA VIE SECRÈTE DES VIEUX, DE MOHAMED EL KHATIB, DU 28/05 AU 07/06 AU THÉÂTRE NATIONAL DANS LE CADRE DU KUNSTENFESTIVALDESARTS. WWW.KFDA.BE

[Aborder la sexualité après 70 ans avec un spectacle du feu de vieux ! - Le Soir](#)

ACCUEIL • CULTURE • SCÈNES

Aborder la sexualité après 70 ans avec un spectacle du feu de vieux !

★★★★☆

Et soudain, l'expression « vieux jeu » pris un tout autre sens ! Ou quand le troisième âge met un coup de jeune au théâtre. Dans « La vie secrète des vieux », Mohamed El Khatib dévoile l'intimité – si taboue – des seniors. Au KunstenFestivaldesArts avant le Festival d'Avignon.



Des hommes et des femmes racontent leurs histoires de cœur et de corps. - Sybille Cornet.



Critique - Journaliste au pôle Culture
Par **Catherine Makereel**

Publié le 29/05/2024 à 18:38

Temps de lecture: 4 min ⌚

Tout commence par un avertissement espiègle qui s'affiche sur un écran haut perché : « Etant donné leur âge, les personnes présentes sur scène sont susceptibles, comme Dalida, de mourir sur scène. » Leur âge ? De 75 à 92 ans. De toute façon, à choisir, ils préfèrent tous mourir sur scène que dans un Epadh, là où Mohamed El Khatib les a rencontrés pour créer *La vie secrète des vieux*, spectacle épatant qui plonge dans l'intimité des personnes âgées.

Et même si le prompteur de sous-titres lâche encore quelques blagues à propos de leur âge canonique – comme ce rappel quant à l'emplacement du défibrillateur dans la salle quand les interprètes se déhanchent avec panache sur une musique endiablée – Annie, Chille, Martine, Jacqueline et les autres ne sont pas près de passer entre quatre planches, à moins qu'on ne parle de planches de théâtre. Alors là, c'est à pieds joints – et peu importent les cannes, les déambulateurs et les chaises roulantes – que plongent nos comédiens en herbe.

Fidèle à sa démarche documentaire, qui a déjà produit de nombreuses merveilles théâtrales (*Moi, Corinne Dadat, Finir en beauté, Stadium, La Dispute*, etc.), Mohamed El Khatib s'est immergé dans plusieurs maisons de retraite, dont certaines se sont d'ailleurs transformées en centre d'art après son passage (nous y reviendrons dans nos prochaines éditions). L'auteur et metteur en scène français y a rencontré des hommes et des femmes qui lui ont raconté leurs histoires de cœur et de corps. Habitué à creuser l'intime avec une étonnante délicatesse, l'artiste a sondé nos aîné(e)s : la vieillesse sonne-t-elle le glas du désir ? Comment se vit l'amour dans un corps usé ? Comment se réinvente le couple en fin de vie ?

Sans filtre

Ces récits sont aujourd'hui portés sur la scène du Théâtre National dans une pièce étonnamment drôle, portée par huit « vieilles et vieux » qui parlent de sexe sans filtre, dans une mise en scène délicate, poétique. Une pièce qui s'ouvre par ces vers d'Alfred de Musset : « Il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière ; et on se dit : « J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. » Ils et elles

aiment toujours, à 70, 80, 90 ans, d'un amour imparfait, contrarié, ankylosé, confus, aidé parfois de Viagra, mais avec le même appétit qu'à 20 ans. Il y a celle qui a eu son premier orgasme à 65 ans. Cette autre qui médite sur la masturbation, qu'elle décrit comme « un retour en enfance ». D'ailleurs cette ancienne chirurgienne en profite pour digresser sur les objets improbables (un crucifix notamment !) que jadis, aux urgences, ses collègues et elle retrouvaient coincés dans les vagins.

On y rejoue Roméo et Juliette, mais en mode inversé. C'est-à-dire qu'ici, ce sont les enfants qui empêchent leurs parents d'aimer, sous prétexte que, passé un certain âge, on n'a plus le droit d'avoir un amant. Dans *La vie secrète des vieux*, on questionne l'intrusion dans la vie intime des personnes âgées, on effleure la question du consentement avec humour, on se demande jusqu'à quel âge les hommes peuvent bander, on écoute untel se souvenir de ses premiers émois, on discute des chaussettes au lit, « mortelles pour la libido », on n'élude pas les mauvaises manières (racistes entre autres) de certains vis-à-vis du personnel des maisons de repos, on écoute des anecdotes hilarantes, dignes des meilleurs vaudevilles, rapportés par une aide-soignante, on chante du Céline Dion, on récite du Racine.

Primesautier, le spectacle puise sa force dans une irrésistible fragilité, celle d'hommes et de femmes qui jouent de leurs faiblesses, s'en moquent, tout en créant d'autres façons d'aimer, comme un pied de nez à notre société sommée de performer le sans-faute en amour comme en sexualité. Mi-tendres, mi-désinhibés, ils font mentir Jacques Brel qui disait que les vieux ne parlent plus, ou alors, seulement du bout des yeux. Ceux-là parlent, dansent, chantent. A l'inverse de Dalida, ils ne veulent pas mourir sur scène, mais jouir, encore et encore.

Jusqu'au 1/6 au Théâtre National, Bruxelles. www.kfda.be. Du 4 au 19/7 au Festival d'Avignon.

“Je veux bien tout vous raconter, mais je ne voudrais pas que mes enfants le sachent”

Scènes “La vie secrète des vieux”, édifiante, drôle et d'utilité publique au National.

Critique Aurore Vaucelle

On s'était assis, à l'hiver passé, dans la cantine de la résidence Sainte-Gertrude, dans les Marolles, à Bruxelles, pour papoter avec Mohamed El Khatib. À l'ombre du sapin artificiel, il nous avait raconté les raisons pour lesquelles il avait choisi de passer les portes d'un home pour en faire la matière principale de son spectacle. Mohamed El Khatib (Beaugency - France, 1980) est dramaturge, metteur en scène et artiste associé au Théâtre national Wallonie-Bruxelles, qui coproduit *La vie secrète des vieux* - actuellement sur scène à Bruxelles avant de partir en tournée en France.

“La plupart du temps, nous confie-t-il, les artistes qui travaillent dans les maisons de retraite explorent la fin de vie, la perte de mémoire ou d'autonomie. Jamais ils ne travaillent sur l'élan de vie qui existe encore. Il est temps qu'on arrive à voir la vieillesse autrement que par ses stigmates.”

Mohamed El Khatib n'en est pas à sa première incursion en home. En 2020, il avait fondé avec Valérie Mréjen un centre d'art dans un Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), les Blés d'Or, à Chambéry, en France. La fréquentation des “personnes âgées” - comme on dit -, les vieux - comme lui l'écrit sans chichis d'un langage gêné par ce qui nous rapproche de la mort -, lui avait permis d'entendre les histoires qui se jouent encore (!) dans les corps et les cœurs de nos aînés.

Mohamed El Khatib met en scène en direct et on n'est jamais sûr de ce qui est répété ou spontané.

“toujours envie de faire l'amour”, “et j'articule bien”, pour tous ceux qui feraient semblant de pas comprendre... Les huit participants, des vrais vieux, pas des acteurs, entrent dans le bal; prennent le micro avec vigueur; poussent le déambulateur pour re-

garder le public dans les yeux: “J'ai eu mon premier orgasme à 65 ans.” Mohamed El Khatib met en scène en direct et on n'est jamais sûr de ce qui est répété ou spontané. Il faut dire que le spectacle doit être pensé avec souplesse quand le casting a entre 76 et 91 ans, même si apparemment, la mort n'est pas une bonne excuse pour quitter la scène.

Non à l'infantilisation de nos vieux

Aux prises de parole savoureuses, rutilantes d'inédits - au hasard, Annie, qui constate qu'il n'y a pas de différences entre ses pulsions et ses désirs à 20 ans et à 82 ans - s'adjoint la qualité d'un jeu, solide, celui de ces vivants témoins pas du tout prêts à mourir sur scène, malgré les défibrillateurs à disposition dans tous les coins.

Tout converge (scénographie, lumières, vidéo) pour ne voir qu'elles

et eux: Annie, Micheline, Chille, Martine, Jean-Pierre, Jacqueline, Jean-Paul et Yasmine. Pour être sûr, également, de ne pas les instrumentaliser ou pire, les faire causer pour nous faire rire. Même si on rit, car c'est décapant, libérateur, apotrophan. Leur propos n'a rien d'un discours, même si leurs mots deviennent politiques quand ils nous interrogent sur ce qu'on doit (offrir) à nos vieux. Mais ils sont surtout très eux. Et ils sont nous, nous sommes eux. La salle du National se lève, elle ne peut pas faire autrement.

→ “La vie secrète des vieux,” au Théâtre national, à Bruxelles, jusqu'au 31 mai. En tournée ensuite à travers la France, du 4 au 19 juillet, à Avignon, et plus proche de chez nous, du 14 au 16 janvier 2025 à Arras. Infos: <https://www.theatrenational.be>



Dans le cadre du Kunsten et en tournée ensuite, une pièce pour huit participants, dont le casting va jusqu'à 91 ans.

SYBILLE CORNET



Faites le plein
de culture à Paris

 eurostar

5

FRANCE TV / FRANCE 5

le 12 octobre 2024

C l'hebo la suite

C l'hebo la suite

**S9 : Invités : Gérard Darmon,
Max Boublil, Zahia dehar,
Guillaume E. Lopez**

•5 | Société • 52 min 9 s • Français

tous publics

Disponible jusqu'au 11/11/2024

Magazine coproduit par France Télévisions / Troisième Oeil
Productions. 2024. Seconde partie.

Pasteurdon.fr
36 20

5



C L'HEBDO
LA SUITE

MERCI "LA VIE SECRÈTE DES VIEUX"

Pasteurdon.fr
36 20

5



C L'HEBDO
LA SUITE

JEAN-PIERRE DUPUY

Comédien amateur MERCI "LA VIE SECRÈTE DES VIEUX"



C'L'HEBDO
LA SUITE

MERCI "LA VIE SECRÈTE DES VIEUX"



C'L'HEBDO
LA SUITE

MERCI "LA VIE SECRÈTE DES VIEUX"



🏠 / Émissions / À l'Affiche !

→ à l'affiche

La sexualité du troisième âge sans tabou dans "La Vie secrète des vieux", de M. El Khatib

Publié le : 12/09/2024 - 15:23

<https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/%C3%A0-l-affiche/20240912-la-sexualit%C3%A9-du-troisi%C3%A8me-%C3%A2ge-sans-tabou-dans-la-vie-secr%C3%A8te-des-vieux-d-e-m-el-khatib>



Par :[Sonia PATRICELLI](#) | [Marion CHAVAL](#) | [Renaud LEFORT](#) | [Magali FAURE](#) | [Solène CLAUSSE](#)

Dans cette émission, Sonia Patricelli reçoit le metteur en scène Mohamed El Khatib pour sa pièce "La Vie secrète des vieux". Sans tabou, ni pathos, ses comédiens et comédiennes qu'il a recrutés dans des maisons de retraite sont époustouffants sur scène lorsqu'ils racontent leurs désirs et leur vie sexuelle. La pièce est jouée au Festival d'automne, à Paris, et part en tournée.

Mohamed El Khatib est l'une des figures du théâtre documentaire. Il monte aussi "Stand-Up" au théâtre du Rond-Point, à Paris, du 15 au 19 octobre prochain.

Gros coup de cœur également dans cette émission pour la pièce "L'extraordinaire destinée de Sarah Bernhardt", au Théâtre du Palais-Royal. La comédienne Estelle Meyer redonne vie à "la Divine", de retour sur les planches dans la pièce de Géraldine Martineau. Une pièce pleine de rebondissements et qui a conquis le public !



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/avignon-2024-faire-effraction-dans-le-reel-avec-caroline-guiela-nguyen-et-mohamed-el-khatib-8416296>



Provenant du podcast
Les Midis de Culture

CONTACTER L'ÉMISSION



Avignon 2024 : faire effraction dans le réel avec Caroline Guiela Nguyen et Mohamed El Khatib

Vendredi 12 juillet 2024

ÉCOUTER (43 MIN)



LACRIMA, Caroline Guiela Nguyen, 2024 - Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



Ils font jouer sur scène des personnes qui en sont généralement absentes et donnent à entendre d'autres voix et d'autres sujets... Rencontre avec deux metteur·euses en scène qui creusent le sillon du réel et de la fiction mêlés : Caroline Guiela Nguyen et Mohamed El Khatib.

Avec

- Caroline Guiela N'Guyen Metteur en scène de théâtre
- [Mohamed El Khatib](#) Metteur en scène

Après le succès d'une œuvre comme *Saïgon*, qui lui valut une reconnaissance nationale et internationale en 2017 et qui nous menait de la France au Vietnam, Caroline Guiela Nguyen nous fait cette fois voyager de Paris à Mumbai en passant par Alençon. *LACRIMA*, sa première création en tant que directrice du Théâtre national de Strasbourg, est une plongée dans le monde très secret de la haute-couture, au-delà du conte de fée et des paillettes. Un spectacle à voir du 1er au 11 juillet au Gymnase du lycée Aubanel.

De son côté, Mohamed El Khatib donne la parole à ceux que l'on entend rarement sur scène, des personnes âgées, autour d'un sujet tabou, leur sexualité. *La vie secrète des vieux* est ainsi joué par des participants de plus de 75 ans qui se livrent sur leur vie amoureuse et sur leurs désirs. À voir du 4 au 19 juillet à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

"La vie secrète des vieux" : amours et désirs du troisième âge

La vie secrète des vieux est parti, nous dit Mohamed El Khatib, du mauvais réflexe des artistes dans un EHPAD : s'intéresser à la perte de mémoire ou d'autonomie, à "tout ce qui fait défaut", plutôt qu'au désir, à l'amour, à la vitalité. Prenant conscience de cela, le metteur en scène a souhaité considérer la vieillesse autrement, à l'aune de ce qu'elle peut nous apprendre.

Il pointe en outre une forme de maltraitance et d'infantilisation de la part de l'institution et des enfants mêmes de ces personnes, qui voudraient souvent nier le désir chez les personnes âgées.

Deux démarches entre réel et fiction

Dans ses œuvres, Caroline Guiela Nguyen fait se rencontrer le réel et la fiction, qui se nourrissent l'un de l'autre. Elle souligne ici que, pour les comédiens non professionnels, la question de la fiction est très importante, et qu'ils lui demandent parfois de réajuster sa propre écriture.

Mohamed El Khatib se situe quant à lui entre "une parole documentaire collée au réel et la possibilité d'une échappée dans la fiction". Il déplore en outre que les personnes fragilisées et/ou invisibilisées soient souvent cantonnées au prisme du documentaire, là où elles aussi devraient avoir droit à la fiction.

Extraits sonores :

- Extrait de la pièce *LACRIMA* de Caroline Guiela Nguyen
- Extrait de la pièce *La vie secrète des vieux* de Mohamed El Khatib

Festival d'Avignon 2024 : "La vie secrète des vieux", la bouleversante sexualité des séniors disséquée avec humour et sans filtre par Mohamed El Khatib

Cette pièce est la déflagration de ce Festival. Dans ce spectacle, qui navigue entre théâtre et documentaire, nos aînés se confient sans tabou et laissent bouche bée.



Yemcel Sadou
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 06/07/2024 19:14 | Mis à jour le 06/07/2024 19:14

🕒 Temps de lecture : 6 min



Les comédiens, tous âgés de plus de 75 ans, de la pièce "La vie secrète des vieux" de Mohamed El Khatib présentée au Festival d'Avignon 2024. (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)

On a pleuré, on a beaucoup ri aussi. Mais on a surtout du mal à se remettre de ce spectacle détonant. *La vie secrète des vieux* est une claque. La comparaison peut sembler violente mais elle est appropriée. La pièce de Mohamed El Khatib révèle une sexualité que l'on n'imagine pas, celle des séniors. Sur la scène d'Avignon, ils ont tous plus de 75 ans.

Pour parler de leur vie sexuelle, le metteur en scène a choisi un lieu ancien, celui du monastère de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, à 12 minutes en voiture du centre de la ville. Un espace imprégné de religion et de chasteté que sa pièce prend à contrepied. Fondée au XIV^e siècle par le pape Innocent VI, la Chartreuse abrite le Cloître des morts, qui servait de lieu de sépulture aux moines, et le Cloître Saint-Jean, situé dans l'ancienne cour du palais du Cardinal Aubert. C'est autour de la

grande fontaine de cet endroit somptueux qu'a attendu patiemment, sous un soleil de plomb mais dans un calme apaisant, le public pour assister au spectacle.

"Faire l'amour tous les jours"

La salle de spectacle voûtée et maintenue au frais, grâce à la pierre vieille de plusieurs centaines d'années, s'est transformée en salle de bal. Jacqueline Juin, visage emblématique de la chaîne de télévision belge RTBF durant des décennies, fait son entrée dans son fauteuil roulant. Jean-Pierre allume les lumières de la salle. *"Compte tenu de leur âge, les personnes sur scène peuvent mourir à n'importe quel moment, comme Dalida. Nous vous invitons à rester calme. Mieux vaut mourir sur scène qu'à l'Ephad"*, nous prévient un message sur un écran. Hilarité générale.

Jacqueline Juin a aujourd'hui 91 ans et articule toujours aussi bien, raison pour laquelle elle a été choisie par Mohamed El Khatib pour ouvrir la pièce. Elle n'a pas peur de dire son âge ni les envies qui la traversent comme *"faire l'amour tous les jours"*. Quand elle évoque la différence entre aujourd'hui et ses 20 ans, elle lance : *"Ce qui me manque c'est de ne plus embrasser quelqu'un sur la bouche"*, mais aussi de savoir *"qu'on existe aux yeux de quelqu'un, qu'on manque à quelqu'un"*.



Jacqueline Juin, 91 ans, est l'une des comédiennes de la pièce "La vie secrète des vieux" de Mohamed El Khatib présentée au Festival d'Avignon 2024. (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)

Le témoignage de Jacqueline et des huit autres aînés est précieux. Le moment restera gravé dans le temps et dans la mémoire de chaque personne du public. L'opportunité de profiter de ce moment de partage unique rend la pièce émouvante jusqu'aux larmes. Lorsque Mohamed El Khatib explique que Georges, l'un des protagonistes de la pièce est mort pendant sa création, impossible de retenir ses larmes même si nous sommes prévenus dès le début de la pièce. Impossible aussi de manquer une minute de ces prises de paroles irremplaçables, que l'on n'aura peut-être plus l'occasion d'entendre, jusqu'à ce que nous expérimentions nous-même la vieillesse. La pudeur et le tabou autour de la sexualité des aînés étant profondément ancrés. Qui en a déjà parlé avec ses grands-parents par exemple ?

"Un angle mort"

"La sexualité des vieilles et vieux s'apparente à un angle mort que ni l'institution ni les familles ne veulent prendre en charge", explique Mohamed El Khatib dans un entretien accordé au Festival. Ce tabou, cet impensé de la société, le metteur en scène le renverse avec les prises de paroles de ses personnages et de leur vécu. Après une petite annonce, Mohamed El Khatib a récolté une centaine de témoignages. Avec tous ces séniors, il fait le tour de leur vie amoureuse, mais surtout un bilan à leur âge. Flirter avec le documentaire au théâtre, le metteur en scène en a fait sa spécialité. Pour 2025, Mohamed El Khatib en prépare d'ailleurs un, avec le même titre que la pièce.

Il explore ainsi des profils sociologiques variés et des expériences diverses. Comme celle d'une ancienne chirurgienne de 82 ans au mari volage, d'une catholique bourgeoise apprenant la sexualité dans les livres ou encore celle d'un homme qui l'a apprise avec une prostituée à Tunis. "Maman est-ce que tu niques encore ?" C'est ce que la fille d'une des comédiennes lui a demandé. Elle n'aurait jamais osé demander ça à sa mère à son époque. Et la réponse à cette question est oui, "avec un Mexicain caliente, si elle savait !".



Les comédiens de plus de 75 ans de la pièce "La vie secrète des vieux" de Mohamed El Khatib présentée au Festival d'Avignon 2024. (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)

Une autre protagoniste ne ressent pas de différence entre les pulsions ressenties à l'âge de 20 ans et maintenant lorsqu'un charmant monsieur se présente sous ses yeux. Ces "vieux" parlent sans retenue de masturbation, d'érection, d'orgasme. *"Je voulais qu'ils portent leurs histoires eux-mêmes, sans filtre, avec toute la fragilité que cela implique"*, explique le metteur en scène qui refuse de *"produire un discours attendu sur la vieillesse"*.

"Je ne veux pas mourir sans jouir encore"

La mise en scène intègre les besoins de ces personnes âgées présentes sur scène, avec une forme de lâcher prise rafraîchissante. *"Ils circulent au gré de leurs envies"*, confie le metteur en scène. Mohamed El Khatib est présent sur scène pour les aider à se placer ou les lancer. Une manière de les mettre à l'aise en attendant qu'ils s'approprient le spectacle. Une aide-soignante, figure du soin, apporte aussi son aide et raconte son témoignage dans les Ehpad, comme lorsqu'elle a surpris Mme Million à quatre pattes avec son voisin de chambre, alors que son mari était à sa recherche.

Ces Ehpad où il n'y a pas d'Arabes, de Noirs ou d'Asiatiques. Yasmine, l'aide-soignante, rappelle que ce n'est pas *"dans nos cultures d'abandonner nos vieux dans des structures maltraitantes parce que leurs enfants ont refusé de s'occuper d'eux"*. Mais c'est aussi une affaire de moyens car ces structures restent onéreuses pour les personnes évoquées.



L'une des actrices de la pièce "La vie secrète des vieux" de Mohamed El Khatib présentée au Festival d'Avignon 2024. (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)

L'unique protagoniste racisée sur scène est noire. Elle confirme être la seule personne racisée de son Ehpad et explique aussi avoir eu son premier orgasme... à 65 ans. Toutes ces personnes d'un âge certain assument et revendiquent leur sexualité qu'ils aspirent à vivre pleinement. L'une d'elles raconte avoir fui son Ehpad pour vivre son histoire d'amour. *"Moi ce que je veux, c'est m'envoyer en l'air. Je ne veux pas mourir sans jouir encore"*, raconte-t-elle avec force. Dans ces institutions où sont peu considérés les désirs affectifs selon Mohamed El Katib, des drames peuvent se produire. Les enfants d'Anne refusent son histoire d'amour passionnée avec Jean-Claude. Elle ne supportera pas l'éloignement avec son amoureux et finira par se suicider dans son Ephad. Une sorte de *Roméo et Juliette* à l'envers qui nous semblait impensable jusqu'à la découverte de cette pièce d'utilité publique.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/jusqu-ici-tout-va-bien/jusqu-ici-tout-va-bien-du-mardi-25-juin-2024-4663530>

Mohamed El Khatib met en scène la vie secrète des vieux

Mardi 25 juin 2024

▶ ÉCOUTER (50 MIN)



Le dramaturge et metteur en scène Mohammed El Khatib, juin 2024 ©AFP - JOEL SAGET

Cet été à Avignon, Mohamed El Khatib présentera sa dernière pièce : "La vie secrète des vieux". Il s'est demandé : "La fin de vie correspond-elle à la fin de l'amour ?" et pour y répondre il est parti à la rencontre de nos vieux et nos vieilles, pour parler d'histoires d'amour et de désir...

Avec

- Mohamed El Khatib Dramaturge et metteur en scène

Vous le connaissez peut-être parce qu'il est fan de football, il en a même fait une pièce de théâtre, Stadium. Mohamed El Khatib a longtemps tapé dans un ballon, à un niveau professionnel. Il a fait une thèse aussi, puis il a rencontré le théâtre. En 14 ans, il a écrit et mis en scène plus d'une quinzaine de pièces. Sa patte : l'art documentaire. Lorsqu'il travaille sur scène, il ne fait pas jouer des acteurs mais il raconte des histoires de la vie réelle, pour tenter de rendre au théâtre son caractère politique.

Cet été à Avignon, il présentera sa dernière pièce : *La vie secrète des vieux*. En préambule, il s'est demandé : "La fin de vie correspond-elle à la fin de l'amour ?" et pour y répondre il est parti à la rencontre de nos aînés, de nos anciens, ou moins pudiquement de nos vieux et nos vieilles, pour parler d'histoires d'amour.

Et si c'est politique, c'est parce que faire face au vieillissement, c'est d'une part affronter le regard social et d'autre part observer son corps usé qui altère jour après jour l'autonomie. Pourtant, très souvent même, il a découvert que demeure l'amour, et plus encore, le désir, voire des sexualités réinventées. Aussi, nos vieilles et nos vieux, de tous horizons sociaux, racontent comment se vit l'amour au troisième âge.

Le fil que l'on tire : passion boules à neige

En 2020, Mohamed El Khatib a monté avec l'historien Patrick Boucheron une pièce de théâtre dédiée aux boules à neige pour expliquer pourquoi ces mondes sous cloche méritent qu'on y jette un coup d'œil. Sur scène, il fait intervenir Mireille Sueur, qui est avec nous aujourd'hui.

Mireille est chionosphérophile, c'est-à-dire qu'elle collectionne les boules à neige, elle conserve dans son appartement parisien plus de 3.000 petites sphères transparentes remplies de neige, qui recouvre quand on les secoue la tour Eiffel ou la tête de Donald Trump.

Elle nous raconte comment elle a développé, jeune galeriste, un intérêt pour les boules à neige, et comment ensuite on s'est mis à lui en offrir, comment elle a constitué sa collection, même si elle ne se considère pas comme une collectionneuse car "*elle ne pourrait pas acheter une boule qu'elle trouve laide même si elle avait de la valeur ou de la rareté.*"

Programmation musicale

- GRINGE - Effet de surplomb - 2024
- NORAH JONES - Paradise - 2024
- 113 - Tonton du bled - 1999

FESTIVAL D'AVIGNON 2024 : MOHAMED EL KHATIB, POUR L'AMOUR DES VIEUX

Dans *la Vie secrète des vieux*, Mohamed El Khatib fait entendre les voix d'hommes et de femmes qui, à 80 ans passés, n'ont pas leur langue dans la poche.

Publié le 11 juillet 2024 - [Marie-José Sirach](#)



Comme Dalida, les comédiens de Mohamed El Khatib sont susceptibles de mourir sur scène...

© Christophe Raynaud de Lage

« *Compte tenu de leur âge, les personnes sur scène sont susceptibles, comme Dalida, de mourir sur scène* », peut-on lire sur un écran au début du spectacle. Nous voilà prévenus. Sur scène, Annie, Micheline, Marie-Louise, Chille, Martine, Jean-Pierre, Jacqueline et Jean-Paul, moyenne d'âge, 85 ans environ, s'amuse eux aussi de la réaction du public. Un brin d'autodérision, une pincée d'ironie, et les premiers rires fusent.

Qu'on les aime, ces vieilles et ces vieux ! Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils sont sans filtre, non par goût de la provocation mais parce qu'à leur âge, ils n'ont plus rien à perdre ni à prouver. Ils ont roulé leur bosse, aimé, eu maris, femmes et/ou amants. Ils n'ont peut-être pas toute la vie devant eux, mais ils vivent intensément l'instant présent, sans se soucier du qu'en-dira-t-on. Malgré leur assignation à résidence dans un Ehpad.

Alors, pour une fois qu'on leur donne le premier rôle, ils ne vont pas se priver. Tour à tour, parfois interrompu par un ou une partenaire qui rouspète à voix haute, ils se racontent et leurs récits croisés s'aventurent dans les méandres de leur mémoire.

Ils parlent pourtant au présent car ils sont vivants, bien vivants, et provoquent chez le spectateur des émotions de montagnes russes, où l'on passe du rire aux larmes, sans crier gare. Ils parlent d'amour et de désir. Et rien de plus formidable, de plus revigorant que de les entendre évoquer ces picotements qui vous saisissent quand vous tombez amoureux. Ils ont 80 pages au compteur et toujours un cœur d'ado.

À leurs côtés, dans un jeu d'équilibriste parfaitement maîtrisé entre son rôle de metteur en scène et d'acteur, Mohamed El Khatib orchestre délicatement cette partition, avec la complicité de Yasmine Hadj Ali, « *française d'origine aide-soignante* » dont la présence pétillante provoque des étincelles. Et un feu d'artifice en guise de bouquet final. El Khatib met en lumière des histoires de gens ordinaires. Chez lui, les gens normaux sont décidément extraordinaires.

Jusqu'au 19 juillet, relâche le 14, à 18 heures à la Chartreuse, Villeneuve-lès-Avignon. Rens. : festival-avignon.com.

Festival d'Avignon : « La Vie secrète des vieux », et pourtant l'amour demeure

Critique Dans *La Vie secrète des vieux*, Mohamed El Khatib met en scène sept personnes âgées de plus de 75 ans, qui confient leur vie intime et leur quête, intacte, d'amour et de tendresse. Magistral.

Béatrice Bouniol, envoyée spéciale à Avignon (Vaucluse), le 06/07/2024 à 14:43



réservé aux abonnés

Lecture en 2 min.



C'est une rencontre inattendue qui restera gravée dans bien des mémoires. Dans la pénombre de la Chartreuse de Villeneuve-lez- Avignon, les comédiens réunis dans *La Vie secrète des vieux* ne quittent plus des yeux ce public, debout, qui veut les retenir encore un peu. Ils sont sept alignés sur scène, dont six âgés de plus de 75 ans, et ils laissent filer leur émotion, libre comme la conversation qu'ils ont tissée durant plus d'une heure.

Avec sa nouvelle création, nourrie d'une centaine d'entretiens réalisés dans des Ehpad, Mohamed El Khatib, as du théâtre documentaire, frappe fort – on lui doit notamment *Stadium* mettant en scène 53 supporters du Racing Club de Lens. Rendre visibles des « vieux » s'apparentait déjà à une audace, dans une société encline à faire disparaître leurs visages. Mais ceux-là, en plus, parlent d'amour. De leur désir et de leur sexualité. Sans fard. « *Sans tambour* », dit Jacqueline Juin, 92 ans, la doyenne du groupe.

Les mots sonnent cru et les récits, clinique. Mohamed El Khatib, qui s'est interrogé sur l'impudeur de sa position de témoin, évite pourtant l'écueil du voyeurisme grâce à ses interventions, tendrement moqueuses, lancées depuis un coin de la scène. Grâce aussi aux tirades du répertoire classique qu'échangent avec délice les comédiens, soudain Bérénice, Perdican ou Roméo. Grâce enfin à l'authenticité du texte qui nous transporte dans une vie dont nous ignorons tout, bouleversés de la trouver si pleine et confiante.

« Sans trémolo ni tralala »

Sur le parquet ciré d'une salle de danse, c'est Jacqueline qui la première s'élance, tailleur bleu et foulard chamarré, dans son fauteuil roulant. *« Je peux vous confier également, sans trémolo ni tralala, que ce qui me manque aussi, c'est de ne plus embrasser quelqu'un sur la bouche. Et, surtout, de ne plus sentir qu'on manque à quelqu'un, que quelqu'un tient à nous, qu'on existe aux yeux de quelqu'un. Et je pense que ça sera comme ça jusqu'à la fin de mes jours. »*

D'autres après elle raconteront la chance de l'amour retrouvé, ou parfois découvert, au soir de la vie – *« Il n'a pas de beaux yeux mais ils pétillent »*, sourit Martine Devries, 76 ans. Sans rien masquer de la défaillance de l'esprit et du corps – *« Je suis devenu un grand frigo »*, lâche Jean-Pierre Dupuy, 85 ans. Sans effacer la perte et le deuil... Leurs émois et leurs élans, c'est aussi une jeune femme qui les révèle. Yasmine Hadj Ali, aide-soignante, qui accompagne Jacqueline sur scène et bien d'autres aînés en Ehpad. Discrète avant d'enflammer la salle dans un finale époustouflant, elle décrit avec une ironie mordante le sort de nos « vieux ». Et plus que tout, leur appétit de vivre.

Jusqu'au 19 juillet à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

"La vie secrète des vieux", une pièce qui détricote les tabous

Par La Provence Jeanne KOSKAS

Publié le 12/07/24 à 11:55 - Mis à jour le 12/07/24 à 11:56



Martine, Chille et Annie, trois septuagénaires, comédiens à la Chartreuse, et prêts pour une grand tournée. Jérôme Rey

Programmé pour la première fois dans le In, Mohamel El Khatib fait monter sur scène des seniors, comédiens amateurs, pour lesquels il a écrit ce texte de la vitalité créé à la Chartreuse de Villeneuve.

Mercredi 10 juillet, c'est jour de relâche pour les comédiens de "La vie secrète des vieux". Voilà qui tombe bien, puisque cette journée est l'occasion de présenter le projet d'Ehpad centre d'art à la Maison Paisible d'Avignon. Au milieu des résidents, Martine, Chille et Annie, comédiens de la pièce signée Mohamed El Khatib. *"Je suis étonnée de devenir comédienne à 75 ans, de venir à Avignon, d'être interviewée... c'est rigolo !"* Martine n'avait jamais fait de théâtre avant de monter sur les planches de la Chartreuse.

Annie, l'une des trois Belges de la troupe (dont le plus âgé a 91 ans), a quant à elle fait douze ans de théâtre senior. Un jour, la coach leur transmet un message : *'recrute personnes de plus de 75 ans qui veulent bien parler de leur vie intime'*. L'ancienne chirurgienne accepte. Une centaine de personnes âgées se prêtent à l'exercice : *"Une interview assez longue de deux heures et demie"*, se souvient Annie. *"Les questions étaient sur ma vie amoureuse, mes souffrances et mes joies... Visiblement, ça a plu"*, s'amuse Chille. *"En mai 2023, on me téléphone et me demande si je voudrais venir en résidence à Bruxelles... J'ai réfléchi. Et trois minutes après, je disais 'oui'"*, raconte Martine.

Première résidence, en juin 2023. *"Il n'y avait rien d'écrit"*, explique Martine. *"Une sexologue nous a parlé plus directement de sexualité. C'était comme un groupe de parole sans psy"*, poursuit-elle. L'hiver dernier, une seconde résidence est organisée à Marseille. *"Mohamed (El Khatib Ndlr) avait écrit des*

textes pour chacun de nous. Il avait créé des personnages à partir de nos histoires, mais tout n'est pas vrai", précise Martine. "Au début j'étais interloquée parce qu'on ne faisait pas de théâtre. On se mettait en confiance".

Chille, lui, a rejoint le projet il y a six mois. Ancien assistant social dans le logement, il a toujours été très engagé pour la cause LGBTQI+ : il a présidé la *Grey Pride* de Bruxelles (Gay Pride des vieux). "On demande à former le personnel soignant pour qu'ils reconnaissent les homosexuels et qu'on leur donne une place dans la société". Un jour, on lui a fait parvenir un texte avec trois jours pour l'apprendre. "C'était très difficile parce que ça fait des années que je n'apprends plus rien par coeur". C'est seulement en avril dernier que la troupe se retrouve pour une résidence de dix jours à la Chartreuse à Villeneuve-lez-Avignon. Chille se remémore: " Mohamed a dit : 'maintenant tu élimines le texte et tu le dis par coeur'. Et là-dessus il a ajouté : 'tu es engagé'".

La tournée devrait durer deux ans. "Bon... On sera peut-être plus là...", s'inquiète Annie. Pour elle, c'est un travail "fatigant, surtout les horaires pour manger parce que bon... On digère plus aussi bien." . Martine, elle, en rigole : " C'est amusant, on joue à l'artiste".

Et le message dans tout ça ? "C'est libérateur. On n'a pas tellement de personnes à qui transmettre à quoi ressemble la vie sexuelle après 75 ans", confie Annie. "C'est important de visibiliser les gens âgés, parce qu'on a tendance à les ignorer, à les infantiliser ou même les maltraiter un peu". Elle dit être là "pour éveiller les consciences".

Jusque-là, Chille avait "un mal fou à retenir un texte. J'ai eu un AVC il y a cinq ans, donc ça me permet de travailler la mémoire. Pour moi, c'est une nouvelle vie que je vis à travers le théâtre, à travers une nouvelle famille".

"La vie secrète des vieux", jusqu'au 19 juillet à 18h à la Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon.

Le Monde

CULTURE · FESTIVAL D'AVIGNON

Au Festival d'Avignon, Mohamed El Khatib érotise le troisième âge

Avec « La Vie secrète des vieux », l'auteur et metteur en scène aborde la sexualité des personnes âgées sans tabou ni pathos.

Par Joëlle Gayot (Avignon, envoyée spéciale)

Publié le 08 juillet 2024 à 14h30, modifié le 08 juillet 2024 à 16h33 ·  Lecture 2 min.



« La Vie secrète des vieux », de Mohamed El Khatib, au Festival d'Avignon, le 3 juillet 2024. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/FESTIVAL D'AVIGNON

Arrivée en majesté de Jacqueline, 91 ans, poussée dans son fauteuil roulant. « Ça commence bien », murmure un spectateur aux cheveux gris. Oui. « Ça commence et « ça » finit bien. Même si, sur l'écran vidéo suspendu au-dessus du parquet de bal, on peut lire : « Compte tenu de leur âge, les personnes sur scène sont susceptibles, comme Dalida, de mourir sur scène », un avertissement à prendre pour ce qu'il est, une malice ironique et une mise à distance salutaire du pathos. Même si Georges, qui aurait dû être là, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, fait lui aussi une entrée remarquée. Mais dans une urne funéraire. Même si Annie, 82 ans, Sally, 75 ans, Martine, 76 ans, Jean-Pierre, 85 ans, Micheline, 77 ans, et Chille (qui ne dit pas son âge) sont à l'automne d'existences qui se déclinent en problèmes cardiaques, douleurs articulaires, marches précautionneuses derrière un déambulateur.

La Vie secrète des vieux, création de Mohamed El Khatib, auteur et metteur en scène qui a le chic pour lever des « draps de poésie » (l'expression est de Jacqueline) sur l'apparente banalité du réel, est une invitation au grand âge et une convocation à un splendide feu d'artifice. C'est une constante du Festival d'Avignon 2024 : les vieux sont les héros des scènes contemporaines. Ceux qu'a propulsés dans [la Cour d'honneur du Palais des papes Angelica Liddell \(*Dämon, El funeral de Bergman*\)](#) ne disaient pas un mot, mais leurs corps faisaient bloc, et

l'artiste mettait sa rage et sa lucidité à s'insurger, en leur nom, contre le crépuscule physique et mental qui guette chacun de nous.

Tonalité légère

Avec Mohamed El Khatib, rien de tel. Le metteur en scène a beau être présent sur le plateau, il l'habite en Monsieur Loyal, distribue la parole, présente les protagonistes, les place dans l'espace. Un rôle de liant dans une dramaturgie qui privilégie les suspenses, aime les béances et cultive les fragilités, mais se révèle moins déçue qu'il n'y paraît. De quoi est-il question ? De sexe, de désir, de fantasmes, de masturbation, de baisers sur la bouche, d'homosexualité tardivement assumée, bref, d'une libido qui ne s'émousse pas malgré la chair flétrie et le parchemin des rides. Ces amateurs sont devenus des acteurs de théâtre, ils ont quitté leur Ehpad pour clamer face au public leur envie de faire l'amour : il faut du cran. C'est ce que l'on pense, et cette réflexion en dit long sur nos propres entraves. Eux, en face, malgré leurs cheveux rares, leurs muscles en déroute ou leurs gestes ralentis, n'ont rien à faire de nos inhibitions.

Lire aussi la chronique (2017) : Article réservé à nos abonnés [Sexualité des personnes âgées : le grand tabou](#)

Mohamed El Khatib organise une confrontation habile entre la morale frileuse du spectateur et ces vieux sans tabous. Si la tonalité de sa représentation est légère (beaucoup de rires fusent des gradins), le propos, pour sa part, oscille entre la comédie et la tragédie. On ne voit pas arriver les bascules, l'artiste est un spécialiste des coqs à l'âne dramaturgiques et du trouble distillé entre fiction et réalité. C'est ainsi qu'on découvre la date putative de la mort de Michel Sardou (2025) ou qu'on passe du récit hilarant de Yasmine, encore sous le choc de sa découverte (M^{me} Millon et M. Gazou accouplés dans un lit), à l'histoire bouleversante d'Anne (filmée en vidéo), qui s'est suicidée parce qu'on lui interdisait de retrouver son amoureux, Jean-Claude.

Inquiétude des enfants, rigidité de l'Ehpad : les motifs de contention ne manquent pas. Le tact de ce spectacle est de ne pas les montrer d'un doigt accusateur, mais de les laisser affleurer, par-ci, par-là, au gré des vécus racontés. L'infantilisation des résidents n'en est que plus insupportable. Heureusement, il y a, pour prendre soin d'eux, Yasmine (« *d'origine aide-soignante* », dit-elle en souriant). Et puis il y a les vieux, leur insatiable désir de vivre, jusqu'au bout, ce qu'ils sont en droit de vivre. Leur présent est notre futur. Le message est passé. Ça commence et ça finit bien.

¶ *La Vie secrète des vieux*, de Mohamed El Khatib. Avec (en alternance) Annie Boisdenghien, Micheline Boussaingault, Marie-Louise Carlier, Chille Deman, Martine Devries, Jean-Pierre Dupuy, Yasmine Hadj Ali, Salimata Kamaté, Jacqueline Juin, Jean Paul Sidolle, Gaby Suffrin. La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon (Gard). Jusqu'au 19 juillet, à 18 heures. Festival-avignon.com

Joëlle Gayot (Avignon, envoyée spéciale)

« La Vie secrète des vieux » : les coeurs battants de Mohamed El Khatib



Photo Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Au Festival d'Avignon, le dramaturge et metteur en scène brise, de façon aussi drôle que bouleversante, le tabou qui entoure la sexualité des personnes âgées, et livre, grâce au formidable concours de ses huit comédiennes et comédiens, l'un de ses meilleurs spectacles.

Auraient-ils seulement pu imaginer connaître un jour dans leur existence un tel triomphe, et voir plusieurs centaines de personnes se lever comme un seul homme pour acclamer la performance théâtrale qu'ils venaient d'accomplir ? À l'issue de la première avignonnaise de *La Vie secrète des vieux*, donné à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, **Annie Boisdenghien, Micheline Boussaingault, Martine Devries, Yasmine Hadj Ali, Salimata Kamaté, Jacqueline Juin, Jean-Pierre Dupuy et Chille Deman** ont le sourire jusqu'aux oreilles et les yeux embués. Toutes et tous sont visiblement heureux et émus, à l'image des spectatrices et spectateurs qui leur font face. À leurs côtés, leur chef d'orchestre, Mohamed El Khatib, irradie, dopé par la réussite de son pari et peut-être par la conscience qu'il vient de livrer l'un des meilleurs spectacles de sa carrière. Car, disons-le d'emblée : ***La Vie secrète des vieux***

est, à n'en pas douter, une pièce qui fera date, dont on ressort puissamment galvanisé par un mélange d'humour ravageur, de tendresse débordante et de paroles d'une poignante rareté.

Dès les premières secondes, l'avertissement diffusé en fond de scène donne le ton subtilement hybride de ce qui va suivre : « *Compte tenu de leur âge, les personnes présentes dans ce spectacle sont susceptibles, telle Dalida, de mourir sur scène d'un instant à l'autre. Aussi, en cas d'incident, nous vous invitons à rester calme et à considérer qu'il vaut mieux mourir sur scène qu'à l'Ehpad.* » Et pour cause : accompagnés par la fausse aide-soignante, mais vraie comédienne, Yasmine Hadj Ali, **les sept « vieux » réunis sur le plateau, toutes et tous amatrices et amateurs, ont, en cumulé, plus d'un demi-siècle d'existence.** Sur le parquet de danse où ils officient, il revient logiquement à leur doyenne, Jacqueline, d'ouvrir le bal. « *J'ai 91 ans, et, je n'ai pas peur de le dire, j'ai envie de faire l'amour tous les jours. Ben voilà, c'était sans tambour !, s'amuse-t-elle. Je peux vous confier également, sans tremolo ni tralala, que ce qui me manque c'est de ne plus embrasser quelqu'un sur la bouche. Et surtout, de ne plus sentir qu'on manque à quelqu'un, que quelqu'un tient à nous, qu'on existe aux yeux de quelqu'un. Et je pense que ça sera comme ça, jusqu'à la fin de mes jours.* » Avec assurance, cette ancienne présentatrice de la RTBF brise, en quelques phrases, l'un des tabous les plus tenaces de nos sociétés : le désir qui, en dépit de leur âge avancé, allume encore les corps et étreint toujours les coeurs de nos « vieux ». Une sexualité que, bien souvent, on leur nie, que, par pudeur, on refuse de voir, mais où Mohamed El Khatib va s'immerger pour en révéler l'infinie beauté.

Entre deux citations de Musset (*On ne badine pas avec l'amour*), Shakespeare (*Roméo et Juliette*) ou Racine (*Bérénice*), que Jacqueline égrène à intervalles réguliers, **chacune et chacun prend la parole pour se faire le porte-voix de toute une génération.** Armés de leur propre vécu, ou de celui d'autres personnes collecté par leur metteur en scène au fil d'une centaine d'entretiens, ils racontent sans détour, et souvent avec une crudité réjouissante, des histoires d'amour et de cul, passées ou présentes, homos ou hétéros, à deux ou en solitaire, qu'elles aient eu lieu à l'Ehpad, dans les rues de Tunis ou même au sauna. Peu à peu, se dessine le panorama de la vie sentimentale et sexuelle d'une génération qui, dans sa jeunesse, a dû se former sur le tas, qui, aujourd'hui, se voit parfois entravée par des enfants peu compréhensifs, qui, lorsque le coeur fait des siennes, peut retomber dans une fougue adolescente capable de faire oublier la fatigue des corps. À ce titre, l'histoire d'Anne et de Jean-Claude s'avère la plus bouleversante. Roméo et Juliette du troisième âge, les deux tourtereaux, présents en vidéo, s'étaient rencontrés à l'Ehpad, où Anne n'hésitait pas à aller sous le balcon de Jean-Claude pour lui faire la cour. Las, leur histoire n'était pas du goût de leurs enfants et, à la suite de leur séparation forcée, Anne s'est donnée la mort.

L'immense réussite du spectacle de Mohamed El Khatib tient d'ailleurs à cette alternance entre instants d'émotion, quelquefois vive, et moments d'humour, souvent tordant, entre larmes inattendues et rires spontanés, qui, parfois, se succèdent en l'espace de quelques secondes. Pour le metteur en scène, cette *Vie secrète des vieux* permet, tout à la fois, de poursuivre le chemin [qu'il avait ouvert avec *Mes parents*](#) – où des élèves-comédiens de l'École du Théâtre national de Bretagne (TNB) dressaient le portrait de leurs géniteurs –, [de compléter le projet qu'il avait conduit avec la plasticienne Valérie Mréjen à l'Ehpad savoyard des Blés d'or](#), et de boucler la boucle qu'il avait lancée avec son tout premier spectacle, *Finir en beauté*, [où il entretenait déjà un rapport étroit avec la vieillesse](#) à travers les derniers jours de la vie de sa mère. **Dotée d'une tendresse infinie, fondée sur un texte où sa patte se devine à peine, exempte de tout voyeurisme, sa pièce permet de défier l'uniformité des préjugés et de redonner une singularité à chacun des parcours intimes de ces « vieux ».** Même si les modalités d'exécution apparaissent un peu différentes, et adaptées au grand âge, les sentiments, les sensations et les désirs sont mis en lumière dans toute leur puissance, ardente, comparable à celle ressentie par des « petits jeunes » âgés de 20 ans.

À l'occasion de cette 78e édition du Festival d'Avignon, **Mohamed El Khatib s'impose aussi, de façon flagrante, comme l'anti-Angélica Liddell.** Contrairement à la performeuse espagnole qui, [dans *D'AMON. El funeral de Bergman*](#), réduit les « vieux » présents sur les planches de la Cour d'honneur du Palais des Papes à de simples figurants mutiques, à de vulgaires supports de projection de ses propres peurs de décrépitude physique et de misère sexuelle, le metteur en scène leur donne, quant à lui, réellement les clefs du plateau. Rayonnants, toutes et tous apparaissent fiers de sortir ces paroles de l'ombre où la société les a calfeutrées, mais aussi de se produire dans un spectacle de théâtre, avec lequel ils entretiennent, pour certains, une relation étroite. Accompagnés par Mohamed El Khatib, qui contribue à les rassurer en assistant plutôt discret, voire effacé, et par Yasmine Hadj Ali, délicieuse en aide-soignante peu avare en confidences, les sept « vieux », privés de leur camarade Georges Mac Briar, mort durant les répétitions à l'âge de 101 ans, s'amuse à tel point qu'ils deviennent les reines et les rois de la scène. Du *bootyshake* de Salimata, revigorée par son idylle avec un mexicain « *caliente* », à l'émouvant karaoké de Jean-Pierre, des confidences conjugales de Martine aux anecdotes croustillantes d'Annie, de la solitude désirée de Chille à la vitalité retrouvée de Jacqueline, en passant par les découvertes sexuelles tardives de Micheline, ils brillent tous par leur aplomb, leur aisance et leur faculté à nous faire, tout en douceur, ouvrir les yeux.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

le 5 juillet 2024

THE
NEW YORKER

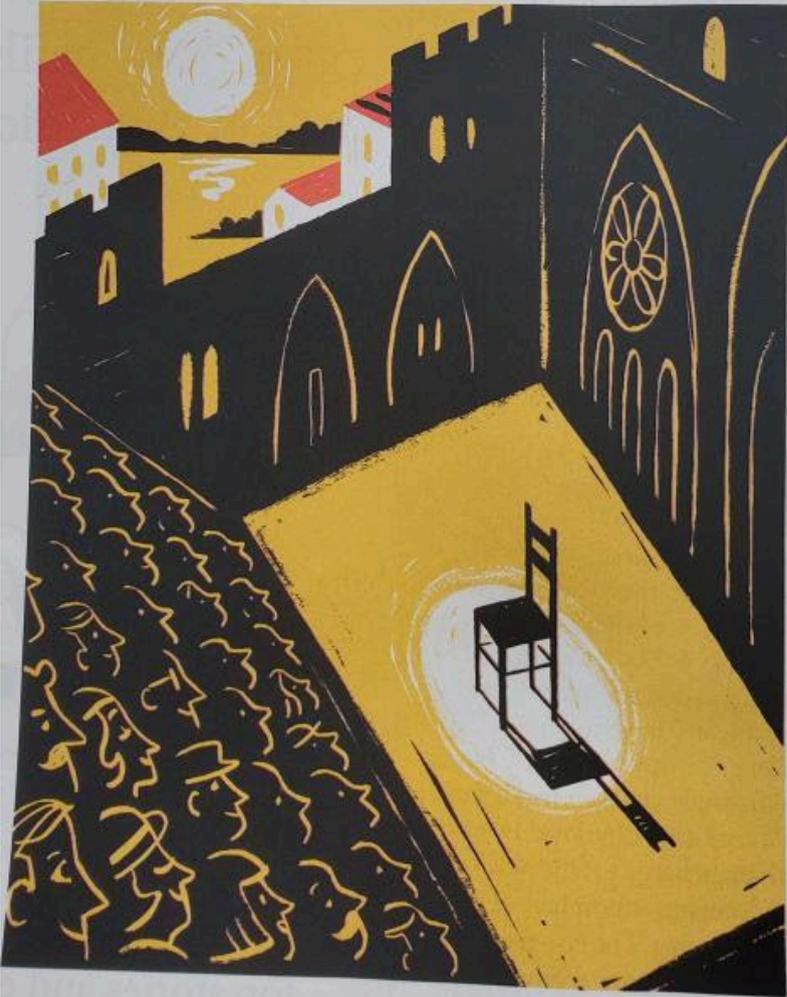


THE THEATRE

STATE OF PLAY

Politics and "the real" at the Festival d'Avignon.

BY HELEN SHAW



The most beautiful, and stealthily moving, of the documentary shows I attended was Mohamed El Khatib's "La Vie Secrète des Vieux" ("The Secret Life of Old People"). El Khatib stands onstage with his elderly cast, occasionally prompting them with amused warmth, as they relate what has become of their erotic lives as they've aged. Both the show and its raconteurs operate with infinite mischief—for example, a screen warns us at the start of the show that someone onstage might die. "Stay calm, and consider whether it is better to have died onstage than in a nursing home," the super-titles coolly tell us. Later, the performers take a group snapshot with an urn.

In one instance, the permeation of real and carnivalesque, true and false, amateur and professional in Avignon reduced me to rubble. In "Léviathan," a terrifying burlesque of the French court system directed by Lorraine de Sagazan, actors wearing plastic masks and moving like windup toys act out several swift "immediate" trials: legal procedures that are offered to those who are caught red-handed. Only two performers are not masked. The first is our host, a man named Khallaf Baraho, who tells us that, in real life, he was actually convicted in sixteen minutes and twenty-four seconds during just such a trial—"I am an experienced customer of the police," he says. The other is a lovely, exquisitely trained white Camargue horse. As the human suffering turns excruciating, he trots into the theatre's silk-draped tent and begins to eat pages out of the judge's law books. The evening I saw the play, he also pissed on the courtroom floor. I am pretty sure that he was being metaphorical. ♦

2024 CONDÉ NAST. ALL RIGHTS RESERVED. PRINTED IN THE U.S.A.
planned combined issues, as indicated on the issue's cover, and other
Nast, 1 World Trade Center, New York, NY 10007. Eric Gillin, chief
Nast Global: Roger Lynch, chief executive officer;
Moran, chief of

Jean-Pierre, actor de teatro: 'Cuando hago el amor pienso que es la última vez y lo hago con mucha intensidad, igual que en el teatro'

Fernando Sánchez-Cabezudo vuelve a 'Si amanecemos vamos' con el dramaturgo francés Mohamed El Khatib para enseñar una de las obras más emocionantes del Festival de Aviñón sobre sexo y vejez, 'La vida secreta de los mayores'



Cadena SER 19/08/2024 - 06:04 CEST

El dramaturgo francés Mohamed El Khatib cree que: 'la sociedad y las instituciones no consideran la vejez como un recurso, sino como un peso o una carga', por lo que a raíz de la pandemia de coronavirus decidió crear una obra de teatro donde a través de las historias reales de ocho ancianos y ancianas se hablara sobre los deseos y las historias de amor de las personas mayores.

La intención del director con esta pieza es intentar acabar con la sensación de que, como el francés dice, la vejez es un tabú. En 'La vida secreta de los mayores' se documentan las vidas amorosas de sus protagonistas desde el primer despertar hasta la reinención del amor al final de la vida.

¿ES LA VEJEZ EL FINAL DEL DESEO?

El Khatib quería responder a una pregunta '¿la vejez es el final del deseo?', por lo que empezó a buscar a gente mayor en residencias de ancianos y descubrió diferentes cosas. Quería transformar estas residencias en lugares de belleza, de vida y no de fin de la vida, realizando más actividades artísticas.

Además, descubrió que en estos lugares hay historias de amor y de sexualidad muy intensas, historias extraordinarias y muy excitantes. La gente piensa que después de los 75 u 80 años no pasa nada pero no es así, por lo que la respuesta a la pregunta inicial es clara, no.

¿CÓMO ENCONTRO MOHAMED EL KHATIB A LOS PROTAGONISTAS?

El Khatib no solo buscó en diferentes residencias de ancianos a los protagonistas de 'La vida secreta de los mayores', sino que además hizo un anuncio que decía: 'si tienes más de 75 años y aún haces el amor, llámame'. Esto le llevó a recibir muchas llamadas no solo de personas mayores sino también de sus propios hijos o nietos, por lo que realizó más de 90 entrevistas a ancianos y ancianas.

Gracias a estas conversaciones el director ha podido descubrir que los ancianos tienen una capacidad de vivir totalmente lo que están haciendo. Como cuenta el propio Jean-Pierre, uno de los protagonistas de la obra, 'cuando hago el amor siempre pienso que es la última vez y lo hago con mucha intensidad, igual que en el teatro'.

LA INFLUENCIA DE CHRISTIAN BOLTANSKI EN EL PROYECTO

El artista francés Christian Boltanski es en parte culpable del desarrollo de este proyecto por parte de Mohamed El Khatib. Durante una conversación entre ambos Boltanski le dijo que las personas después de los 70 o 75 años son como un museo, tienen una historia y pertenecen a nuestro patrimonio, hay que cuidar nuestros museos mientras estén vivos.

Lo que le ha llevado a la realización del proyecto *LBO*, de las siglas en francés *Les Blés d'Or* (El trigo dorado). Un auténtico centro de arte inmerso en una residencia pública para mayores dependientes. Unos 25 artistas han creado obras relacionadas con los ancianos y con las personas que trabajan ahí así como visitas guiadas por los residentes y audioguías.